

ENSEIGNEMENT À DISTANCE

76, rue Saint-Lazare
75009 PARIS
Tél. : 01 42 71 92 57

COURS (LEÇONS ET EXERCICES)

1 ^{ER} TRIMESTRE	
Classe de 4^{ème}	FRANÇAIS

Ce cours a été rédigé par :

Madame LACHACINSKI et Madame de LA ROCHÈRE

Professeurs de Français

Extrait de cours - Français - Quatrième

FRANÇAIS

QUATRIÈME

1^{ère} SÉRIE

THÈME 1

DIRE L'AMOUR

PREMIÈRE LEÇON

Le coup de foudre : Baudelaire, « A une passante » ;
Flaubert, *L'Éducation sentimentale*

DEUXIÈME LEÇON

Des déclarations hésitantes : Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*

TROISIÈME LEÇON

Conseils pour la rédaction - Conseils de lecture

THEME 1 DIRE L'AMOUR

PREMIÈRE LEÇON Le coup de foudre

1. « A une passante », *Les Fleurs du mal*, Charles Baudelaire, 1857.

Charles Baudelaire, est né à Paris le 9 avril 1821, et il est mort à Paris le 31 août 1867, à 46 ans. C'est un poète, critique d'art, essayiste et traducteur français. Il appartient au mouvement symboliste et c'est l'un des inventeurs du poème en prose.



Ce poème est à apprendre. Vous le récitez à la fin de la semaine prochaine.

A une passante

« La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit ! – Fugitive beauté
Dont le regard m'a soudainement fait renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais ! »

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1857.

¹ Photographie de Charles Baudelaire : <http://www.france-pittoresque.com/spip.php?article3664>

2. Questions

- Quels indices vous permettent de reconnaître que ce texte est un poème ? Connaissez-vous son nom ?
- Quel type de vers est utilisé ici ? Comment sont disposées les rimes ?
- Qui s'exprime dans ce poème ? Que raconte-t-il ?
- A rédiger* : relevez les champs lexicaux évoquant le sens de la vue. Que nous apprend ce texte sur le coup de foudre ? Comment est décrite la femme ?
- Comment expliquez-vous la présence de termes négatifs comme « ouragan », « tue », « éclair », « nuit » et positifs comme « douceur », « plaisir », « fascine », « beauté », « renaître », « aimée » ?

3. Extrait de *L'Éducation sentimentale*, Gustave Flaubert, 1869.

Gustave Flaubert, né à Rouen, le 12 décembre 1821, est mort à Croisset, le 8 mai 1880. C'est un romancier français. Il appartient au mouvement réaliste et son œuvre la plus connue est Madame Bovary.



Ce passage se situe dans les premières pages du roman. Frédéric Moreau, un jeune homme de dix-huit ans, se trouve sur le bateau qui le conduit de Paris à Montereau.

« Frédéric, pour rejoindre sa place, poussa la grille des Premières, dérangea deux chasseurs avec leurs chiens.

Ce fut comme une apparition :

Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux. En même temps qu'il passait, elle leva la tête ; il fléchit involontairement les épaules ; et, quand il se fut mis plus loin, du même côté, il la regarda.

Elle avait un large chapeau de paille, avec des rubans roses qui palpitaient au vent, derrière elle. Ses bandeaux noirs, contournant la pointe de ses grands sourcils, descendaient très bas et semblaient presser amoureusement l'ovale de sa figure. Sa robe de mousseline claire, tachetée de petits pois, se répandait à plis nombreux. Elle était en train de broder quelque chose ; et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu.

Comme elle gardait la même attitude, il fit plusieurs tours de droite et de gauche pour dissimuler sa manœuvre ; puis il se planta tout près de son ombrelle, posée contre le banc, et il affectait d'observer une chaloupe sur la rivière.

Jamais il n'avait vu cette splendeur de sa peau brune, la séduction de sa taille, ni cette finesse des doigts que la lumière traversait. Il considérait son panier à ouvrage avec ébahissement, comme une chose extraordinaire. Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé ? Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu'elle avait portées, les gens qu'elle fréquentait (...). »

Gustave Flaubert, L'Éducation sentimentale, 1869.

² Photographie de Gustave Flaubert : <http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/gustave-flaubert/content/1833859-8-mai-1880-deces-de-gustave-flaubert>

4. Questions

- a) Relevez le champ lexical de la vue. Que révèle-t-il ?
- b) Quelles indications objectives nous donne le texte sur le portrait physique de cette femme ? Quels détails nous permettent de deviner le milieu social de la passagère ?
- c) Quels termes révèlent l'admiration de Frédéric ?
- d) *A rédiger* : quelle attitude adopte le jeune homme ? Vous semble-t-elle convenir pour se faire remarquer à son tour par l'inconnue ?
- e) *A rédiger* : quelles caractéristiques du coup de foudre pouvez-vous identifier d'après les textes de Baudelaire et de Flaubert ?

A retenir

Sonnet : poème composé de deux quatrains (strophes de quatre vers) et de deux tercets (strophes de trois vers).

Alexandrin : vers de douze syllabes. C'est le plus long de la langue française. Il permet d'exprimer une idée de noblesse et de grandeur, c'est pour cela qu'on l'utilise dans les tragédies classiques du XVII^e siècle.

Schémas de rimes : AA : rimes plates ou suivies

ABBA : rimes embrassées

ABAB : rimes croisées

Métaphore : comparaison entre deux éléments en supprimant le comparatif. Au lieu d'écrire « Elle avait une jambe *aussi belle qu'une statue* », pour comparer Baudelaire écrit : « sa jambe de statue » ; « son œil, ciel livide » remplace « son œil est comme un ciel livide ».

Hyperbole : exagération. Exemple : « Je me meurs » au lieu de « je souffre ».

THEME 1
DIRE L'AMOUR
DEUXIÈME LEÇON
Des déclarations hésitantes

1. Acte II scène 5, Le Jeu de l'amour et du hasard, Pierre de Marivaux, 1730.



Pierre de Marivaux est né à Paris, le 4 février 1688, et il est mort à Paris le 12 février 1763. C'est un écrivain, journaliste et dramaturge français. Il appartient au mouvement des Lumières, au XVIII^e siècle.

Le Jeu de l'amour et du hasard est une comédie sur le thème de l'amour et du mariage. Les familles de Dorante et Silvia veulent les marier, mais les deux jeunes gens ne se connaissent pas. Tous deux refusent d'épouser un inconnu. Ils décident d'échanger leur identité avec leurs serviteurs pour la durée du séjour que Dorante doit faire dans la famille de Silvia. Dorante se déguise en Arlequin, son valet, et Silvia en Lisette, sa femme de chambre. Le vrai Arlequin et la vraie Lisette prennent aussi l'identité de leurs maîtres. Rapidement, le vrai valet et la vraie femme de chambre tombent amoureux l'un de l'autre.

Scène 5
ARLEQUIN, LISETTE

« (...) »

ARLEQUIN. Mais à propos de mon amour, quand est-ce que le vôtre lui tiendra compagnie ?

LISETTE. Il faut espérer que cela viendra.

ARLEQUIN. Et croyez-vous que cela vienne ?

LISETTE. La question est vive¹ ; savez-vous bien que vous m'embarrassez ?

ARLEQUIN. Que voulez-vous ? Je brûle et je crie au feu.

LISETTE. S'il m'était permis de m'expliquer si vite...

ARLEQUIN. Je suis du sentiment² que vous le pouvez en conscience.

LISETTE. La retenue de mon sexe³ ne le veut pas.

ARLEQUIN. Ce n'est donc pas la retenue d'à présent qui donne bien d'autres permissions.

LISETTE. Mais que me demandez-vous ?

ARLEQUIN. Dites-moi un brin que vous m'aimez ; tenez, je vous aime moi, faites l'écho, répétez, Princesse.

LISETTE. Quel insatiable ! eh bien, Monsieur, je vous aime.

ARLEQUIN. Eh bien, Madame, je me meurs ; mon bonheur me confond, j'ai peur d'en courir les champs⁴ ; vous m'aimez, cela est admirable ! (...) »

Marivaux, Le Jeu de l'amour et du hasard, 1730.

³ Portrait de Pierre de Marivaux : <http://www.premiere.fr/Star/Pierre-Carlet-de-Chamblain-de-Marivaux/photos#views-bootstrap-carousel-1>

1. *Vive : directe.*
2. *Je suis du sentiment : je pense.*
3. *La retenue de mon sexe : au XVIII^e siècle, les femmes n'avouent pas rapidement leur amour.*
4. *D'en courir les champs : de courir partout comme un fou.*

2. Questions

- a) Arlequin exprime-t-il ses sentiments de manière directe ?
- b) Quelle figure de style utilise-t-il dans l'expression : « Je brûle et je crie au feu » ? Pourquoi ?
- c) Pourquoi Lisette refuse-t-elle d'abord d'avouer ce qu'elle ressent ?
- d) *A rédiger* : expliquez les expressions : « je me meurs » et « mon bonheur me confond ».

3. Acte II scène 9, Le Jeu de l'amour et du hasard, Pierre de Marivaux, 1730.

Dorante, déguisé en valet, est aussi tombé amoureux de Silvia, déguisée en Lisette. Mais chacun des deux jeunes gens croit l'autre d'une condition sociale inférieure à la sienne. Ils doivent donc lutter contre leur orgueil. Dorante vient d'apprendre à Silvia que son « maître » et lui vont bientôt partir.

Scène 9

DORANTE, SILVIA

« (...) **SILVIA.** Vous partez, m'as-tu dit, cela est-il sérieux ?

DORANTE. Pour moi, il faut que je parte, ou que la tête me tourne.

SILVIA. Je ne t'arrêtais pas pour cette réponse-là, par exemple.

DORANTE. Et je n'ai fait qu'une faute, c'est de n'être pas parti dès que je t'ai vue.

SILVIA, à part. J'ai besoin à tout moment d'oublier que je l'écoute.

DORANTE. Si tu savais, Lisette, l'état où je me trouve...

SILVIA. Oh, il n'est pas si curieux à savoir que le mien, je t'en assure.

DORANTE. Que peux-tu me reprocher ? Je ne me propose pas de te rendre sensible.¹

SILVIA, à part. Il ne faudrait pas s'y fier.

DORANTE. Et que pourrais-je espérer en tâchant de me faire aimer ? hélas ! quand même j'aurais ton cœur...

SILVIA. Que le Ciel m'en préserve ! quand tu l'aurais, tu ne le saurais pas, et je ferai si bien que je ne le saurais pas moi-même : tenez, quelle idée il lui vient là !

DORANTE. Il est donc bien vrai que tu ne m'aimes, ni ne me hais, ni ne m'aimeras ?

SILVIA. Sans difficulté.

DORANTE. Sans difficulté ! Qu'ai-je donc de si affreux ?

SILVIA. Rien, ce n'est pas là ce qui te nuit.

DORANTE. Eh bien, chère Lisette, dis-le-moi cent fois, que tu ne m'aimes point.

SILVIA. Oh, je te l'ai assez dit, tâche de me croire.

DORANTE. Il faut que je le croie ! Désespère une passion dangereuse, sauve-moi des effets que j'en crains ; tu ne me hais, ni ne m'aimes, ni ne m'aimeras ! Accable mon cœur de cette certitude-là !

J'agis de bonne foi, donne-moi du secours contre moi-même, il m'est nécessaire, je te le demande à genoux. *Il se jette à genoux. Dans ce moment, Monsieur Orgon et Mario entrent et ne disent mot.*

SILVIA. Ah, nous y voilà ! Il ne manquait plus que cette façon-là à mon aventure ; que je suis malheureuse ! (...) Je ne te hais point, lève-toi, je t'aimerais si je pouvais, tu ne me déplaïs point, cela doit te suffire.

DORANTE. Quoi, Lisette, si je n'étais pas ce que je suis, si j'étais riche, d'une condition honnête², et que je t'aimasse autant que je t'aime, ton cœur n'aurait point de répugnance pour moi ?

SILVIA. Assurément.

DORANTE. Tu ne me haïrais pas, tu me souffrirais ?

SILVIA. Volontiers, mais lève-toi.

DORANTE. Tu parais le dire sérieusement ; et si cela est, ma raison est perdue.

SILVIA. Je dis ce que tu veux, et tu ne te lèves point. »

Marivaux, Le Jeu de l'amour et du hasard, 1730.

1. *Sensible : amoureuse.*
2. *Une condition honnête : condition sociale honorable.*

4. Questions

- a) Quelles différences notez-vous dans la manière dont les personnages se parlent dans cette scène et dans la scène 5 ? Comment les expliquez-vous ?
- b) Que se reproche Dorante quand il déclare : « Et je n'ai fait qu'une faute, c'est de n'être pas parti dès que je t'ai vue » ?
- c) Que veut-il dire par la phrase : « hélas ! quand même j'aurais ton cœur... » ?
- d) *A rédiger* : quelle est la figure de style utilisée par Silvia : « quand tu l'aurais, tu ne le saurais pas, et je ferai si bien que je ne le saurais pas moi-même » ? Que montre-t-elle des sentiments de la jeune fille ?
- e) *A rédiger* : « Je ne te hais point ». Que veut dire Silvia par ces mots ?

A retenir

Antiphrase : remplacer un mot par son contraire. Dans le texte de Marivaux, Arlequin dit « je me meurs » pour exprimer l'intensité de sa joie.

Litote : on en dit moins pour faire comprendre davantage. « Va, je ne te hais point », Cornelle (= je t'aime).

Vocabulaire du théâtre

Réplique : prise de parole d'un personnage.

Tirade : longue réplique.

Monologue : tirade prononcée par un personnage seul en scène, qui se parle à lui-même.

Didascalie : indications pour la prononciation du texte, les gestes, les costumes, le décor.

THEME 1 DIRE L'AMOUR

TROISIÈME LEÇON CONSEILS DE REDACTION

Nous allons, cette année, apprendre à « faire une composition française ».

FAIRE... Nous employons volontairement ce verbe « FAIRE » si imprécis parce que derrière son imprécision, vous devez comprendre bien d'autres verbes :

comprendre + rechercher + rassembler + ordonner + rédiger + corriger + écrire + relire
= FAIRE une composition française

Vous allez retrouver tous ces verbes au cours des premières leçons qui seront des leçons de préparation.

... **UNE COMPOSITION** Que signifie ce mot ? Qu'est-ce que composer ? Que peut-on composer ? Cherchez tout cela dans votre dictionnaire.

Maintenant que vous connaissez bien le sens de ce mot, vous voyez que nous pouvons mettre en relief une idée générale ; composer suppose toujours = un ordre logique. Cet ordre n'est pas une brimade arbitraire. Il a ses raisons. En fait, il en a particulièrement une, mais capitale = être compris.

Prenons un exemple. Lisez la succession de mots suivante : « La Pierre route sur marchent Paul et ».

Vous n'y comprenez rien, n'est-ce pas ? Pourquoi ?

Parce que :

- les mots ne sont pas dans le bon ordre,
- pour parler français, il faut émettre ces mots dans un ordre précis,
- pour être compris, il faut parler français, donc suivre le bon ordre :

Il ne vous viendrait pas à l'idée de rédiger votre travail sans suivre cet ordre. Alors, dites-vous que, de même qu'il existe un ordre pour les mots de la phrase, il en existe un pour la succession des idées que vous aurez à exposer. C'est à ces conditions, et à ces conditions seulement, que vous serez clair et logique. Clarté et logique sont peut-être les qualités essentielles de la langue française, sachez vous y soumettre et en tirer parti.

... **FRANÇAISE** On ne vous demande pas de rédiger dans une langue étrangère, mais en français, en bon français faudra donc :

- respecter la grammaire française, en connaître les règles,
- respecter l'orthographe française (dans tous les exercices et non uniquement dans les dictées),
- apprendre à parler et à écrire correctement.

Ce bon français ne le cherchez pas bien loin, il est à portée de votre main : dans les œuvres des grands auteurs. Ce sont vos véritables professeurs de français.

De ce fait :

- nous donnerons très souvent des exemples extraits de ces auteurs ;
- vous devrez lire attentivement les textes et répondre aux questions, lire les réponses ;
- vous devrez lire par vous-même.

Mais tout cela n'a pas pour seul but la préparation d'un examen, ce n'est jamais qu'une étape.

L'important est :

- mieux comprendre pour mieux aimer,
- mieux aimer les livres,
- mieux aimer les hommes.

I – Faire une composition française : comprendre le sujet

Notre itinéraire :

Comprendre + rechercher + rassembler + ordonner
+ rédiger + corriger + écrire + relire

Vous venez de lire le sujet qu'on vous a proposé. Il est là, ces quelques mots devant vous : le sujet de votre travail. Ce travail commence tout de suite.

II – Ce qu'il ne faut pas faire

Sujet vite lu = sujet mal compris = devoir mauvais

Certains élèves « parcourent » rapidement le sujet, puis, commencent à noircir des pages et des pages de brouillon. Ce n'est pas la bonne méthode.

Que diriez-vous d'un automobiliste qui partirait tout de suite, à cent kilomètres à l'heure, sans avoir auparavant pris connaissance de son itinéraire ? Au premier croisement, il hésitera, se trompera, s'énervera, fera demi-tour, risquera une manœuvre dangereuse pour « rattraper le temps » et causera peut-être un accident.

Il existe sur votre trajet un accident : la mauvaise note. Il faut l'éviter, donc être prudent et suivre les conseils qu'on vous donne. Quelles sont les « fausses manœuvres » que vous feriez en ne lisant pas le sujet ?

1. Le contresens

Faire un contresens, c'est ne pas traiter le sujet proposé. Cette faute est la plus grave.

Exemple : Soit le sujet : « Pour faire un long voyage on vous laisse choisir entre le train et l'automobile. Vous hésitez. Vous comparez les deux moyens de transport. Expliquez votre décision finale ».

L'élève « pressé » lit à peine le sujet et pense : « Moi, je préfère la voiture ! » et le voilà parti à vanter les avantages et les agréments des voyages en voiture. Il peut faire une « bonne rédaction », dire des choses très intéressantes et très précises. Pourtant, son professeur lui rend son travail avec une mauvaise note et cette appréciation : « Vous n'avez pas traité le sujet ».

Cet élève aurait dû :

- nous faire part de ses hésitations,
- développer les avantages et les inconvénients de l'un et l'autre moyen de transport,
- expliquer son choix.

Qu'il ne s'étonne donc pas de sa note.

2. « Sortir du sujet »

C'est aussi une faute grave. On appelle cela faire digression.

Reprenons le même exemple. Vous aurez lu le sujet un peu moins vite que votre camarade « pressé ». Vous avez compris et vous parlez du train, de l'automobile. Soudain, pour renforcer votre argumentation, vous voilà parti à raconter un voyage en voiture (justement !) et dont vous avez gardé un excellent souvenir. Et vous étiez avec tel ami ! Et il faisait chaud ! Et vous avez fait ceci, vu cela !...

Attention ! Vous êtes sorti du sujet. Alors soyez impitoyable : rayez tout le passage.

3. Oublier un aspect du sujet

Reprenons une fois encore notre exemple. Deux mots peuvent échapper à une lecture rapide : « Vous hésitez ».

On ne vous demande pas seulement de choisir : le mot « hésiter » suggère quelque chose de plus. Même si toutes vos préférences allaient au train ou à l'automobile, il vous faudrait jouer le jeu et hésiter. Votre choix définitif n'intervenant qu'à la fin.

Nuance direz-vous ! Ce sont de telles nuances qui font mériter les meilleures notes.

Évitez donc tous ces obstacles. Est-ce difficile ? Non, il suffit de suivre attentivement quelques conseils précis.

III – Ce qu'il faut faire

1. Relire plusieurs fois le sujet

Relisez-le, mot à mot, attentivement. Si vous n'êtes pas sûr du sens d'un mot, consultez le dictionnaire.

2. Souligner les mots importants

Pas plus de trois ou quatre, le minimum mais l'indispensable,

3. Déterminer la nature de votre devoir

- Portrait
- Description
- Dialogue
- Lettre
- Récit
- Comparaison...

Ce troisième point est très important car il prouve que vous avez réellement compris le sujet et qu'ainsi vous éviterez la faute la plus grave : ne pas le traiter.

Exemples :

On vous demande de décrire une maison. Ne vous contentez pas de faire le portrait de ses habitants.

On vous demande le récit d'une partie de campagne. Ne vous contentez pas de décrire le paysage.

On vous demande de comparer deux ou trois choses. N'en oubliez pas une comme votre élève "pressé" de tout à l'heure.

RESUMONS-NOUS :

I. Persuadez-vous que :

lire

+ relire

+ souligner

+ classer

= comprendre

II. Poursuivez vos trois ennemis redoutables :

- le contresens
- la digression
- l'oubli

III. Et n'oubliez pas que : Temps passé à comprendre le sujet = temps gagné

Exemple : « Pour faire un long voyage on vous laisse choisir entre le train et l'automobile. Vous hésitez. Vous comparez les deux moyens de transport. Expliquez votre décision finale. »

1. Je lis
2. Je relis et comprends tous les mots
3. Je souligne les mots importants.

« Pour faire un long voyage on vous laisse choisir entre le train et l'automobile. Vous hésitez. Vous comparez les deux moyens de transport. Expliquez votre décision finale. »

4. Je classe : il s'agit d'une comparaison. Je dois comparer les avantages et les inconvénients du train et de l'auto. Puis je choisis et j'explique mon choix.

Les nuances à ne pas oublier : « long voyage », « hésitez ».

Exercice 1

Pour chacun des sujets ci-après, mettez en pratique les conseils donnés, en suivant le plan de l'exemple qui vient d'être traité.

1. Faites le portrait d'une personne que vous connaissez et que vous aimez bien
2. Une soirée au cinéma. (Attention à ne pas sortir du sujet)
3. Vous venez de recevoir un cadeau (bicyclette, jeu vidéo, smartphone, etc.) Vous écrivez à un ami pour lui faire part de votre joie ; vous lui décrivez l'objet et quels agréments il vous apporte.

IV – La recherche des idées**NOTRE ITINÉRAIRE**

Comprendre + rechercher + rassembler + ordonner + rédiger + corriger + écrire + relire

1. Sans revenir en arrière, écrivez sur une feuille les quatre opérations à faire pour comprendre un sujet et vérifiez l'exactitude de votre réponse en consultant la première leçon de cette série.

2. Nous avons compris le sujet, c'est-à-dire que nous savons où nous allons. Mais, beaucoup d'élèves, à cet endroit, se découragent, et se prenant la tête à deux mains se désolent en répétant : « je n'ai pas d'idées, je ne suis pas inspiré ! » Rien n'est plus faux.

V – La chasse aux idées

Nous avons tous des idées, mais certains seulement se donnent la peine de les rechercher. C'est ce qu'il convient de faire aussitôt le sujet compris.

Situation : j'ai compris le sujet.

Question : Que sais-je sur ce sujet ?

Solution : La chasse aux idées.

Pour débusquer ces fameuses idées :

- fouillez vos souvenirs.
- rappelez-vous vos lectures,
- cherchez des exemples.
- posez-vous des questions ;

Est-ce vrai ?

Suis-je d'accord ?

Quels sont les arguments pour ? contre ?

Où ai-je vu cela ?

Quand ai-je entendu parler de cela ?

Etc.

Vous devrez vous rattacher solidement à la réalité, à ce que vous avez vécu, vu, senti, à ce que vous jugez être bien ou mal, agréable ou désagréable, à ce que vous avez lu. L'expérience personnelle est irremplaçable et cette expérience, vous l'avez.

UN EXEMPLE

Sujet : Une soirée au cinéma.

Nous avons appliqué les quatre règles pour comprendre le sujet. Maintenant nous recherchons les idées. Sur notre feuille de papier, nous les inscrivons au fur et à mesure sans nous soucier de l'ordre :

Cinéma ?

Quand y suis-je allé dernièrement ? Dimanche. Le soir.

Un film amusant. Un dessin animé aussi.

Beaucoup de monde. Nous avions préacheté nos places. Quand nous sommes sortis, il pleuvait. Il faisait chaud dans la salle.

Nous étions au dernier rang. J'aime bien être au dernier rang, on voit mieux. Des gens sont arrivés en retard, les spectateurs assis devant moi ont dû se lever pour les laisser passer : c'était pendant la publicité pour un dessin animé.

Tout le monde riait et je n'ai pas su pourquoi !

Le film était drôle. A côté de nous, une dame rit très fort.

A la sortie, nous avons mangé une glace.

A la sortie, j'ai reconnu un de mes camarades. Il m'a fait un signe.

Comme vous pouvez le constater, il n'y a pas d'ordre. Nous ne garderons peut-être pas tout. D'autres idées viendront peut-être. Mais avec ces notes, il y a moyen de faire une rédaction intéressante. Si cela peut vous aider, vous pouvez mettre un peu d'ordre dans votre recherche et dérouler dans votre mémoire le récit de la soirée. L'important est que vous preniez confiance en vous.

CONSEILS DE LECTURE

Romans sur le thème de l'amour

Austen (Jane) : *Raison et Sentiments ; Orqueil et Préjugés* (des classiques de la littérature anglaise qui racontent avec humour la quête de l'amour par des jeunes filles pauvres).

Flaubert (Gustave) : *Un cœur simple* (histoire d'une servante très attachée à la famille qu'elle sert).

Pagnol (Marcel) : *Le Temps des amours* (lecture facile).

Zola (Emile) : *Au Bonheur des Dames* (version abrégée pour le collègue).

Romans pour ceux qui aiment aussi l'aventure

Dumas (Alexandre) : *Les Trois Mousquetaires* (version abrégée pour le collègue).

Hugo (Victor) : *Les Misérables* (version abrégée pour le collègue).

Mérimée (Prosper) : *Carmen* (récit court qui a inspiré le célèbre opéra de Bizet, *Carmen*).

Pouchkine (Alexandre) : *La Fille du capitaine*

Théâtre

Marivaux (Pierre de) : *Le Jeu de l'amour et du hasard*

Shakespeare (William) : *Roméo et Juliette*